



Appel à contributions

Créer, raconter, documenter, archiver les violences depuis l'exil

Les violences contemporaines qui traversent l'Asie du Sud-Ouest (souvent désignée par son appellation coloniale de « Moyen-Orient »), l'Afrique et l'Amérique latine soulèvent des questions fondamentales quant aux manières de documenter, de raconter et d'archiver les violences asymétriques (Abram de Swaan, *Diviser pour tuer*, 2016) produites par les guerres, les génocides, les massacres politiques ou encore les conflits liés à l'extraction des ressources naturelles.

Ces situations se caractérisent fréquemment par une impossibilité, ou une grande difficulté, d'accès aux terrains d'enquête, ainsi que par la destruction, la confiscation ou l'absence d'archives et de témoignages, qu'ils soient écrits, visuels ou oraux. Parallèlement, un besoin impérieux se fait sentir de raconter, de montrer, d'interpréter et de rendre intelligibles ces violences dans les espaces institutionnels, médiatiques et culturels occidentaux. Cette responsabilité est souvent portée par les communautés diasporiques, les personnes exilées ou encore les générations nées en exil, qui deviennent des médiatrices privilégiées de ces récits. En s'insérant dans ces cadres, ces sujets se confrontent parfois à la condition de « corps hors de leur place » (*space invaders*), devant négocier leur légitimité au sein d'institutions occidentales qui peuvent tendre à fétichiser ou à contraindre leur parole (Puwar, 2004).

Face à ces contraintes, les communautés exilées et diasporiques développent, depuis les espaces de l'exil, des pratiques de création, de documentation et d'archivage. Celles-ci passent aujourd'hui massivement par les réseaux sociaux à travers des images de smartphones ou des archives nées numériques. Ces matériaux, intrinsèquement volatiles, se confrontent toutefois à de véritables « algorithmes d'oppression » (Noble, 2018), soumis aux logiques de surveillance marchande et à la censure invisible des plateformes qui tendent à effacer les traces des violences subies. Si ces initiatives visent à contrer cette invisibilisation en faisant de l'exil un espace de refuge et de production de savoirs alternatifs, cette dynamique invite néanmoins à une distinction conceptuelle cruciale entre les sujets qui la portent.

Comme le souligne Edward Said (*Reflections on Exile*, 2000), alors que la diaspora se structure souvent dans le temps long comme un collectif politique et transnational doté d'une parole publique, l'exil demeure une fracture brute, solitaire et incurable liée à la perte immédiate du lieu d'origine. L'espace diasporique doit ainsi être appréhendé comme une cartographie complexe et hétérogène (Brah, 2005), traversée par des rapports de force et des asymétries générationnelles. L'émergence de formes de « post-mémoire » (Hirsch, 2012) chez les deuxièmes générations soulève alors de profondes questions éthiques : il s'agit d'interroger le risque d'une certaine hégémonie discursive ou d'une idéalisation des récits par les espaces diasporiques occidentaux, au détriment des voix des exilé-es récent-es ou des personnes demeurées dans la géographie réelle de la violence.

Pour répondre à ces enjeux, cette journée d'étude se saisit de la recherche-crédation non comme une simple modalité de diffusion, mais, à la suite d'Erin Manning et Brian Massumi (*Pensée en acte*, 2018), comme une véritable méthodologie de production de savoirs situés et de « pensée en acte ». Dans les contextes où

le terrain est confisqué ou détruit, les pratiques artistiques et spéculatives ne viennent pas illustrer l'histoire : elles participent activement à la faire émerger en créant de nouveaux concepts et de nouvelles manières de documenter le sensible. Cette journée d'étude propose ainsi d'interroger les dimensions méthodologiques, éthiques, épistémologiques et théoriques de ces pratiques depuis l'exil.

Axes de réflexion

Axe 1 — Documenter et archiver les violences depuis l'exil et les diasporas

- Comment est-il possible de produire, depuis l'exil ou les diasporas, des savoirs partageables sous des formes sensibles permettant de documenter les violences en cours ?
- Dans quelle mesure ces pratiques d'enquête, de création et de documentation participent-elles à l'écriture d'une histoire du temps présent depuis l'exil ?
- Quels outils, quelles méthodes et quels dispositifs de recherche-crédation permettent de documenter et d'archiver les violences sous des formes sensibles, notamment face à la volatilité des archives numériques ?
- Quelles questions éthiques et épistémologiques, liées à une pensée située au sens de Donna Haraway (*Situated Knowledges*, 1988), émergent lorsque la recherche ou la création sont menées depuis l'exil ? Quelles tensions ou asymétries de visibilité apparaissent entre la mémoire biographique directe des exilé-es et la « post-mémoire » des générations nées en diaspora ? Comment éviter que les structures institutionnelles occidentales ne confisquent la parole des actrices et acteurs du terrain ?

Axe 2 — Créer et raconter depuis l'exil

- Comment les expériences et les mémoires déterritorialisées de la violence, façonnées par l'exil, se construisent-elles et se transmettent-elles à travers les pratiques artistiques et la recherche ?
- Dans quelle mesure les pratiques artistiques développées depuis les espaces de l'exil et de la diaspora déplacent-elles, décolonisent-elles ou renouvellent-elles les regards portés sur les violences contemporaines ?
- Quels liens les créations produites depuis l'exil ou les diasporas entretiennent-elles avec des récits situés de la violence ? Comment les pratiques de création et les productions de savoirs issues de ces espaces s'articulent-elles, se nourrissent-elles mutuellement et contribuent-elles à la mise en récit des expériences vécues et des mémoires ?
- Quels liens peut-on établir entre les créations et les productions de savoirs consacrées aux passés coloniaux de ces trois régions et les violences contemporaines qui les traversent ?

Sans être limitatives, ces pistes de réflexion ont vocation à ouvrir le dialogue. Nous accueillerons avec intérêt des propositions inédites explorant d'autres questionnements en lien avec les thématiques de cette journée d'étude.

Profils recherchés et disciplines

Nous souhaitons recevoir des propositions émanant d'artistes (arts visuels, arts vivants, musique, littérature, etc.) privilégiant des démarches d'enquête ou de recherche-crédation, ainsi que de chercheuses et chercheurs en sciences humaines et sociales travaillant avec des artistes ou mobilisant des pratiques issues du champ de l'art.

Nous encourageons également les propositions d'historiennes et d'historiens de l'art, de commissaires d'exposition, ainsi que d'anthropologues, de sociologues et d'autres chercheuses et chercheurs analysant les productions artistiques en lien avec les violences contemporaines dans les trois régions concernées. Les propositions émanant d'étudiantes et d'étudiants à la maîtrise ou au doctorat sont chaleureusement bienvenues.

Les propositions s'inscrivant dans les études culturelles et visuelles, les études mémorielles, les études sur la violence de masse, les approches décoloniales et postcoloniales, ainsi que dans toute autre perspective théorique en résonance avec les enjeux de cette journée d'étude, sont les bienvenues.

Les formats proposés sont volontairement hybrides et peuvent prendre la forme d'une communication scientifique, d'une conférence performée, d'un atelier (notamment consacré au partage d'outils ou de méthodologies), d'une marche urbaine ou encore d'une présentation de projet de recherche-crédation.

Calendrier

- **Diffusion de l'appel** : 1er septembre 2026
- **Date limite de soumission** : 15 novembre 2026 à minuit (heure de Montréal)
- **Réponse aux propositions** : au plus tard le 15 décembre 2026
- **Journée d'étude** : 23 février 2027, à Montréal (UQAM)

Modalités de soumission

Les propositions devront comprendre :

- Un titre ;
- Un résumé de 300 mots maximum ;
- Trois à cinq mots-clés ;
- Une courte biographie de 150 mots maximum.

Les propositions devront être envoyées avant le 15 novembre 2026 à l'adresse suivante : labard.axel@gmail.com. Merci d'indiquer dans votre proposition le format envisagé pour la présentation de votre travail.

Les artistes en arts visuels et médiatiques, en arts vivants ou en musique pourront joindre, selon les besoins, jusqu'à trois images, un lien vidéo ou un lien audio en complément de leur proposition.

Les propositions pourront être soumises en français ou en anglais. La journée d'étude sera bilingue et se déroulera en mode hybride (présentiel et distanciel).

Une sélection des contributions fera l'objet d'une publication dans un ouvrage collectif avec comité de lecture. Les frais de déplacement, de transport et d'hébergement ne pourront malheureusement pas être pris en charge. Le repas du midi ainsi que les pauses-café seront offerts aux participantes et participants.

Direction scientifique et organisation

- **Direction scientifique** : Professeure Bahar Majdzadeh, dans le cadre de l'exposition-colloque 2027 , intitulée "Savoir-faire et être : stratégies et pratiques de la recherche-crédation décoloniale" au sein du Laboratoire d'art et de recherche décoloniaux (LabARD): <https://labard.uqam.ca/>
- **Organisation** : Clara Tabra Osorio et Ivette, Doizi Cofre

Bibliographie indicative

- **BRAH, Avtar** (2005). *Cartographies of Diaspora: Contesting Identities*. London, Routledge.
- **DE SWAAN, Abram** (2016). *Diviser pour tuer. Les régimes génocidaires et leurs hommes de main*. Paris, Seuil.
- **FIGUEROA-VÁSQUEZ, Yomaira C.** (2020). *Decolonizing Diasporas: Radical Mappings of Afro-Atlantic Literature*. Chicago, Northwestern University Press.
- **HARAWAY, Donna** (1988). « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 3, p. 575-599.
- **HIRSCH, Marianne** (2012). *The Generation of Postmemory: Writing and Visual Culture After the Holocaust*. New York, Columbia University Press.
- **MANNING, Erin et MASSUMI, Brian** (2018). *Pensée en acte : Vingt propositions pour la recherche-crédation*. Dijon, Les presses du réel.
- **PUWAR, Nirmal** (2004). *Space Invaders: Race, Gender and Bodies Out of Place*. New York, Berg.
- **SAID, Edward W.** (2008). *Réflexions sur l'exil et autres essais*. Paris, Le Seuil.
- **SPIVAK, Gayatri Chakravorty** (2020). *Les subalternes peuvent-elles parler ?* (trad. J. Vidal). Paris, Éditions Amsterdam.
- **NOBLE, Safiya Umoja** (2018). *Algorithms of Oppression: How Search Engines Reinforce Racism*. New York, New York University Press.

Call for Papers

Creating, Narrating, Documenting, and Archiving Violence from Exile

Contemporary forms of violence affecting Southwest Asia (often referred to by the colonial designation “Middle East”), Africa, and Latin America raise fundamental questions about how asymmetrical violence produced by wars, genocides, political massacres, and conflicts linked to the extraction of natural resources can be documented, narrated, and archived (de Swaan, 2016).

These situations are frequently characterized by the impossibility, or great difficulty, of accessing research sites, as well as by the destruction, confiscation, or absence of archives and testimonies, whether written, visual, or oral. At the same time, there is an urgent need to narrate, show, interpret, and render these forms of violence intelligible within Western institutional, media, and cultural spaces. This responsibility is often borne by diasporic communities, exiled people, or generations born in exile, who become privileged mediators of these narratives. As they enter these frameworks, such subjects may sometimes find themselves in the position of “bodies out of place” (“space invaders”), having to negotiate their legitimacy within Western institutions that may tend to fetishize or constrain their voices (Puwar, 2004).

Faced with these constraints, exiled and diasporic communities develop practices of creation, documentation, and archiving from within spaces of exile. Today, these practices increasingly take place through social media, using smartphone images or born-digital archives. Yet these intrinsically volatile materials confront genuine “algorithms of oppression” (Noble, 2018), shaped by the logics of commercial surveillance and the invisible censorship of platforms that tend to erase traces of the violence endured. While these initiatives seek to counter such invisibilization by making exile a space of refuge and of alternative knowledge production, this dynamic nevertheless calls for a crucial conceptual distinction between the subjects who carry it forward.

As Edward Said points out in *Reflections on Exile* (2000), whereas the diaspora often takes shape over the long term as a political and transnational collective endowed with a public voice, exile remains a raw, solitary, and incurable rupture linked to the immediate loss of one’s place of origin. Diasporic space must therefore be understood as a complex and heterogeneous cartography (Brah, 2005), traversed by relations of power and generational asymmetries. The emergence of forms of “postmemory” (Hirsch, 2012) among second generations raises profound ethical questions: it is necessary to examine the risk of a certain discursive hegemony or an idealization of narratives by Western diasporic spaces, to the detriment of the voices of recently exiled people or of those who remain within the actual geography of violence.

In response to these issues, this study day approaches research-creation not as a mere mode of dissemination but, following Erin Manning and Brian Massumi (*Thought in the Act*, 2018), as a genuine methodology for producing situated forms of knowledge and “thought in the act.” In contexts where the field is confiscated or destroyed, artistic and speculative practices do not simply illustrate history: they actively contribute to bringing it into being by creating new concepts and new ways of documenting the sensible. This study day therefore proposes to examine the methodological, ethical, epistemological, and theoretical dimensions of these practices from the perspective of exile.

Themes for Reflection

Theme 1 — Documenting and Archiving Violence from Exile and Diasporas

- How is it possible to produce, from exile or within diasporas, shareable forms of knowledge that are sensitive and capable of documenting ongoing violence?
- To what extent do these practices of inquiry, creation, and documentation contribute to writing a history of the present from exile?
- What tools, methods, and research-creation frameworks make it possible to document and archive violence through sensitive forms, particularly in the face of the volatility of digital archives?
- What ethical and epistemological questions, linked to situated thinking in Donna Haraway's sense (Situated Knowledges, 1988), emerge when research or creation is carried out from exile? What tensions or asymmetries of visibility arise between the direct biographical memory of exiled people and the "postmemory" of generations born in the diaspora? How can Western institutional structures be prevented from appropriating the voices of those working on the ground?
-

Theme 2 — Creating and Narrating from Exile

- How are deterritorialized experiences and memories of violence, shaped by exile, constructed and transmitted through artistic practices and research?
- To what extent do artistic practices developed from within spaces of exile and diaspora displace, decolonize, or renew perspectives on contemporary forms of violence?
- What relationships do creative works produced from exile or within diasporas maintain with situated narratives of violence? How do creative practices and forms of knowledge production emerging from these spaces interact, nourish one another, and contribute to narrating lived experiences and memories?
- What connections can be established between creative works and knowledge production devoted to the colonial pasts of these three regions and the contemporary forms of violence that affect them?

These avenues for reflection are not intended to be exhaustive, but rather to open up dialogue. We welcome original proposals exploring other questions related to the themes of this study day.

Profiles and Disciplines Sought

We welcome proposals from artists (visual arts, live arts, music, literature, etc.) whose work privileges investigative or research-creation approaches, as well as from researchers in the humanities and social sciences who work with artists or draw on practices from the field of art.

We also encourage proposals from art historians, exhibition curators, anthropologists, sociologists, and other researchers analyzing artistic productions in relation to contemporary forms of violence in the three regions concerned. Proposals from master's and doctoral students are warmly welcomed.

Proposals situated within cultural and visual studies, memory studies, studies of mass violence, decolonial and postcolonial approaches, as well as any other theoretical perspective resonating with the issues addressed by this study day, are welcome.

The proposed formats are deliberately hybrid and may take the form of an academic presentation, a performative lecture, a workshop (particularly one devoted to sharing tools or methodologies), an urban walk, or a research-creation project presentation.

Timeline

- **Call for papers issued: September 1, 2026**
- **Submission deadline: November 15, 2026, at midnight (Montreal time)**
- **Notification of decisions: no later than December 15, 2026**
- **Study day: February 23, 2027, in Montreal (UQAM)**

Submission Guidelines

Proposals must include:

- A title;
- An abstract of no more than 300 words;
- Three to five keywords;
- A short biography of no more than 150 words.

Proposals must be sent by November 15, 2026, to the following address: labard.axel@gmail.com. Please indicate in your proposal the format envisaged for presenting your work.

Artists working in visual and media arts, live arts, or music may, where relevant, include up to three images, a video link, or an audio link in addition to their proposal.

Proposals may be submitted in French or English. The study day will be bilingual and will take place in a hybrid format (in person and online).

A selection of contributions will be published in a peer-reviewed edited volume. Unfortunately, travel, transportation, and accommodation expenses cannot be covered. Lunch and coffee breaks will be provided to participants.

Scientific Direction and Organization

- **Scientific direction:** Professor Bahar Majdzadeh, as part of the 2027 exhibition-conference entitled “Know-How and Being: Strategies and Practices of Decolonial Research-Creation,” within the Decolonial Art and Research Laboratory (LabARD).
- **Organization:** Clara Tabra Osorio and Ivette Doizi Cofre

Selected Bibliography

- **BRAH, Avtar** (2005). *Cartographies of Diaspora: Contesting Identities*. London, Routledge.
- **DE SWAAN, Abram** (2015). *The Killing Compartments: The Mentality of Mass Murder*. New Haven: Yale University Press.
- **FIGUEROA-VÁSQUEZ, Yomaira C. (2020)**. *Decolonizing Diasporas: Radical Mappings of Afro-Atlantic Literature*. Chicago, Northwestern University Press.
- **HARAWAY, Donna (1988)**. “Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective,” *Feminist Studies*, vol. 14, no. 3, pp. 575–599.
- **HIRSCH, Marianne (2012)**. *The Generation of Postmemory: Writing and Visual Culture After the Holocaust*. New York, Columbia University Press.
- **MANNING, Erin and MASSUMI, Brian (2014)**. *Thought in the Act: Passages in the Ecology of Experience*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- **PUWAR, Nirmal (2004)**. *Space Invaders: Race, Gender and Bodies Out of Place*. New York, Berg.
- **SAID, Edward W. (2000)**. *Reflections on Exile and Other Essays*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- **SPIVAK, Gayatri Chakravorty (1988)**. “Can the Subaltern Speak?” In Cary Nelson and Lawrence Grossberg (eds.), *Marxism and the Interpretation of Culture*. Urbana: University of Illinois Press, pp. 271–313.
- **NOBLE, Safiya Umoja (2018)**. *Algorithms of Oppression: How Search Engines Reinforce Racism*. New York, New York University Press.